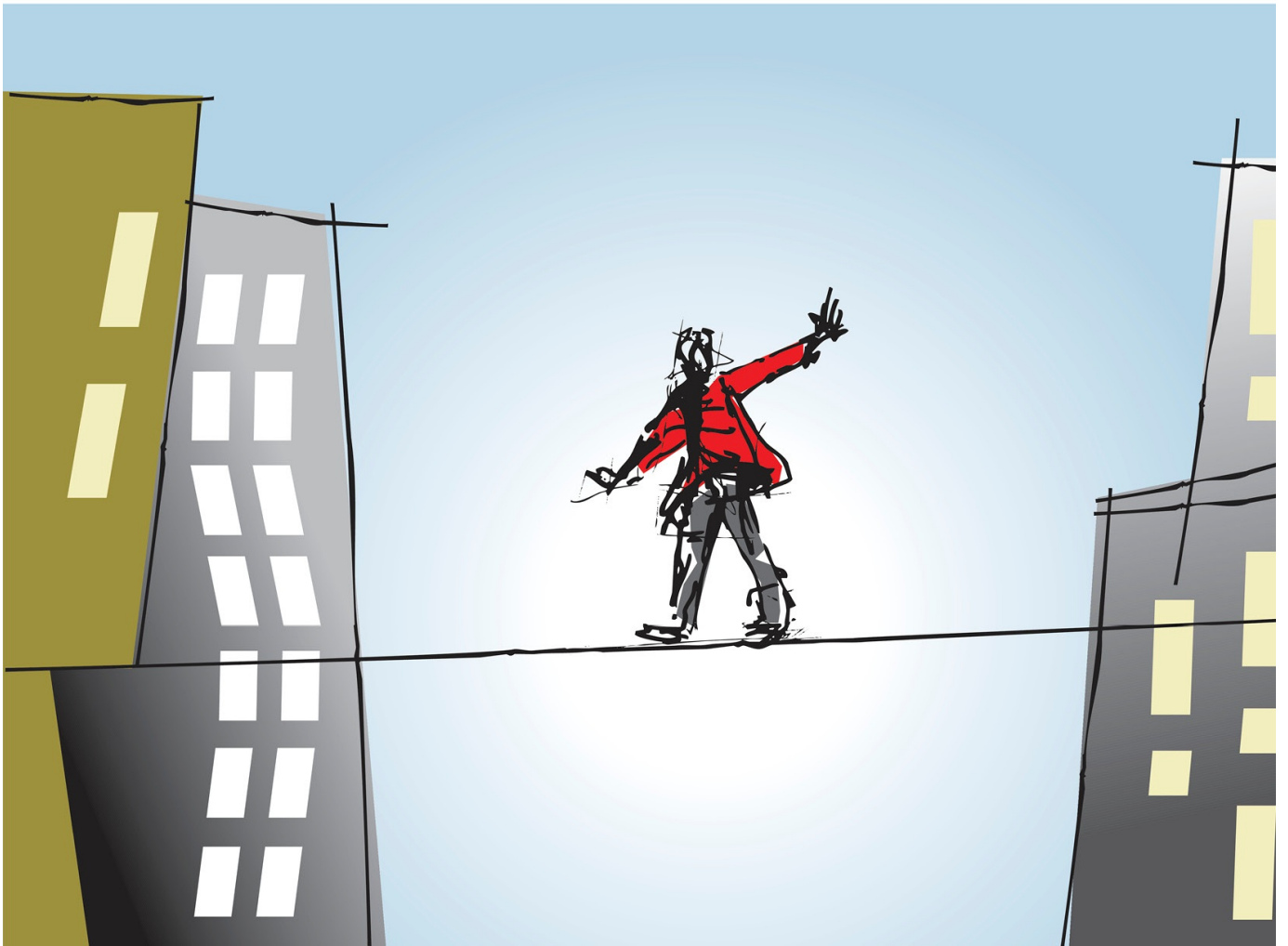


MÊME PAS

Philippe
Laperrouse

PEUR !



Recueil de nouvelles

Philippe Laperrouse

Même pas peur !

Recueil de nouvelles

© Philippe Laperrouse, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0187-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Le royaume des Peureux

Le roi des Peureux se demande parfois ce qui lui a pris de s'arroger le pouvoir, alors que les autres citoyens peureux dorment bien tranquilles chez eux. Avant son sacre, il fréquentait des discothèques avec ses copains. En sortant de l'une d'entre elles, légèrement éméché, le drame a eu lieu. Motivé par quelques amis fêtards, il a été pris d'un soudain accès de courage (très rare dans ce pays). Il a renversé le roi précédent et s'est emparé de la couronne. Depuis, il regrette tous les jours cette aventure. Avant, il était un Peureux comme les autres : il n'osait pas faire grand-chose, à part sortir pour nourrir sa famille. Maintenant, il craint pour sa vie : il exige qu'on lui parle à quinze mètres de distance et qu'on goutte sa nourriture.

Le roi Frousse I^{er} gouverne donc le peuple des Peureux depuis vingt-cinq ans.

Depuis cet événement, il craint de perdre sa couronne. Les Peureux qu'il gouverne ont peur de lui, mais le paradoxe, c'est qu'ils ont aussi peur de lui voler ses fonctions. Être roi, c'est beaucoup trop de responsabilités pour ces gens-là.

Le roi ne sort pas de son palais par crainte d'être assailli par une bande de Peureux qui viendraient remettre en question sa domination ou le houspiller bruyamment. Pour se rassurer, il s'est entouré d'une bande de froussards qui vivent à la cour. Ils lui obéissent sans moufter.

Parmi ces pique-assiettes, le roi a désigné des favoris qu'il appelle les « distingués ». Les distingués bénéficient de quelques avantages : par exemple, ils assistent au lever du roi ou à ses repas. Les distingués sont soumis à la jalousie des autres Peureux, qui rêvent de prendre leur place. Leur position privilégiée s'avère fragile : si un distingué déplaît par des mots imprudents, il est relégué au rang de simple Peureux. De nombreux avantages lui sont enlevés. Parfois, il doit quitter la cour et retourner dans sa région d'origine.

La reine Thérèse, que le peuple appelle ironiquement Panique I^{re}, ne se montre pas plus courageuse. Elle ne sort pas de sa chambre. Le bruit court que de nombreuses courtisanes vivant au palais rêvent de lui voler ses bijoux et sa place. La rumeur demande à être confirmée, car aucune d'entre elles n'oserait se rendre coupable d'une pareille vilenie.

La beauté de Frousse I^{er} émeut toutes les jeunes femmes du royaume. Il pourrait attirer les faveurs de quelques hardies demi-mondaines. Il y a un problème : une émotion incontrôlable saisit Sa Majesté en cas de présence féminine. Devant des jolies femmes, sa couardise le prive de parole et d'initiatives libidineuses. Il a renoncé à approcher la reine Thérèse, ce qui convient à celle-ci puisque les hommes la font frémir d'horreur.

Toutes les femmes du palais doivent donc éviter le roi ou bien se déguiser en homme pour tenter de lui adresser la parole.

Le Premier distingué (équivalent du Premier ministre) est le collaborateur direct du roi ; il pète de frousse chaque fois qu'il doit s'adresser à son maître. À plusieurs reprises, Sa Majesté s'est énervée : elle lui a promis le gibet si sa gestion laissait à désirer.

Prendre une décision constitue un véritable cauchemar pour Frousse I^{er}. Chaque fois qu'il doit parapher un texte de loi, il exige qu'un autre nom que le sien apparaisse au bas du document à côté du sien. Ainsi, si la loi ne plaît pas au peuple, celui qui l'a cosignée est puni. Il arrive souvent qu'un distingué quitte le palais pour séjourner quelques mois sur les galères de Sa Majesté sans avoir commis aucun autre délit que d'avoir endossé une mauvaise loi.

La justice est rendue par un fidèle des fidèles du nom de Georges Terreur. La légende rapporte qu'il a été tenté à plusieurs reprises de protester à propos d'une décision royale, ce qu'il s'emploie à démentir fermement chaque fois qu'il en a l'occasion. Le fonctionnement judiciaire est parfaitement réglé. Avant chaque procès, Sa Majesté dicte l'issue de celui-ci ; mais c'est un distingué qui est « invité » à prendre la responsabilité de la sentence.

Les finances sont gérées par... on ne sait plus. Le poste change de titulaire toutes les semaines pour éviter que le responsable ne vole le Trésor royal. Les geôles de Sa Majesté sont donc remplies d'anciens ministres des Finances. Un distingué qui a cru pouvoir échapper à cet honneur ministériel est aujourd'hui en fuite.

Un jour, par mégarde sans doute, le Premier distingué a voulu distraire Sa Majesté en lui parlant de créer un parlement élu démocratiquement. Frousse I^{er} en tremble encore. Il a commencé par envoyer le Premier distingué à la potence. À la suite de cette condamnation injuste, le roi reçut un message anonyme qui le mit en transe. Il semble qu'une bande de Peureux (commandés par un esclave qui n'était pas assez peureux) s'apprêtait à fomenter un coup d'État. Il y était clairement évoqué la possibilité de guillotiner le roi.

À l'annonce de cette éventualité, Sa Majesté se trouva mal. Le médecin du roi

(enfin, le nouveau, car l'ancien avait raté la grippe intestinale royale et eut la chance de fuir), le médecin du roi donc, fut mandé de toute urgence pour réanimer Sa Majesté.

Heureusement, le commandant de la rébellion, dénoncé par un Peureux anonyme, fut arrêté. Il se nommait Godefroi Effroi. Pour sa défense, il reconnut qu'il était saisi d'épouvante d'avoir eu l'idée de destituer Sa Majesté. Il fut envoyé au bagne, où la légende rapporte qu'il craignait les araignées.

Ainsi va la vie à la cour de Frousse I^{er}. On ne peut pas dire que le roi gouverne par la peur. C'est pire, il a peur lui-même de la peur qu'il inspire.

2.

L'histoire de Léandre qui voulait défendre les Peureux

Dans toutes les sociétés, il y a une ou deux fois par siècle un homme ou une femme du peuple qui se lève contre la tyrannie, l'absolutisme, l'incompétence ou la dictature. Cet homme ou cette femme entre dans l'histoire ou meurt rapidement.

Léandre est un Peureux parmi les Peureux du royaume des Peureux. Dans cet État gouverné par des Peureux, il est connu que la grande majorité de la population a peur de tout : les autorités, le chômage, la précarité... Dans ces conditions, Léandre sait qu'il est difficile de se montrer courageux ou au moins non peureux.

Mais Léandre est plus intelligent que les autres, en ce sens qu'il se rend parfaitement compte de sa situation de craintif structurel. Il connaît l'impuissance des autres devant la terreur qui pèse sur eux. Ces constats le plongent dans un profond désarroi.

Ce jeune homme d'une grande sensibilité a le romantisme à fleur de peau. Il ressent avec amertume cette peur qui pèse sur sa vie. *Comment la vaincre ?* se demande-t-il. Il décide d'utiliser sa perspicacité légendaire pour se poser les bonnes questions.

Qu'est-ce qui effraie les êtres qui vivent dans cette population ? La peur de l'autorité ? Mais l'autorité, qu'est-ce ? Des hommes et des femmes comme lui qui ne sont pas d'une nature plus méchante que lui. Oui, mais voilà... Ils disposent de la force publique et aucun Peureux n'a envie de voir fondre sur lui un escadron de policiers brandissant fouets et matraques.

Peut-être pourrait-on discuter avec l'autorité ? Après tout, un bon dialogue peut toujours aplanir les difficultés de compréhension. Oui, mais voilà... Comment accéder à portée d'oreille des dépositaires de l'autorité ? Léandre décide de rencontrer un député qui a été élu récemment pour porter les aspirations du peuple à l'attention de la nouvelle assemblée.

Il prend rendez-vous avec M. Trognon, l'élu de sa circonscription. Le député accueille Léandre chaleureusement. Léandre dit à M. Trognon que la société semble souffrir d'un malaise. Les gens s'éveillent chaque matin et vont travailler (ou pas) avec la boule au ventre. Monsieur Trognon s'inquiète : d'où vient donc

ce spleen ? Y aurait-il une entreprise malicieuse de mise à bas du moral populaire ? Léandre répond qu'il ne sait pas, c'est un sentiment diffus qui se promène dans les airs.

Monsieur Trognon lève un sourcil. Certes, il se dit ravi d'avoir – pour une fois – un élément du peuple devant lui, mais il constate que Léandre n'a pas vraiment de choses concrètes à lui faire connaître. Et lui, les choses abstraites... Les états d'âme, il en a aussi. Des kilos. Si les gens ressentent du déplaisir à vivre, c'est embêtant, mais il lui faudrait des éléments matériels pour émouvoir le roi. Léandre répond qu'il y a dans la population une peur impalpable qui ne peut être résumée en quelques mots. Une peur qui s'appuierait sur des motifs identifiés et certains ne serait plus une peur.

Monsieur Trognon regarde sa montre : il a une caserne de pompiers à inaugurer. Il assure donc Léandre de l'extrême intérêt qu'il porte à son témoignage. Il le reconduit à la porte de son bureau en lui posant une main sur l'épaule. *In petto*, il pense que ce simple geste rassure d'habitude les visiteurs inquiets ; en plus, il ne coûte pas cher.

Léandre se trouve donc renvoyé à ses peurs. Il décide d'interroger ses concitoyens dans les rues. Toutes les personnes l'évitent. Un individu qui pose la question « De quoi avez-vous peur ? », c'est extrêmement suspect et, pour tout dire, il inspire une peur supplémentaire. N'y-a-t'il pas là un début d'agression ? Voici qu'un Peureux importuné par Léandre alerte la police.

Menottes aux poignets, Léandre se retrouve devant le commissaire Robert Rétif. Le policier écoute ce prévenu qui ambitionne de détecter la raison du mal-être des citoyens. Ce n'est pas très fréquent, donc pas très convenable, mais il ne connaît aucune loi qui interdise cette pratique. Il fait savoir à Léandre qu'il va le relâcher, mais qu'il a intérêt à se tenir à carreau (ce qui – soit dit en passant – ne fait que renforcer les craintes de Léandre).

Le commissaire Rétif remet donc Léandre en liberté après s'être assuré qu'il a encore plus peur de l'autorité qu'en entrant.

Sur le trottoir, Léandre trouve que ça commence à bien faire. Certes, il est un Peureux peureux, mais il en vient à l'idée que tous ses concitoyens sont dans le même cas. En regroupant leurs forces, il pense que chacun pourrait identifier l'origine de ses appréhensions et les conjurer. Il prend une décision : il va créer un syndicat pour que chacun prenne ses peurs en main.

Les formalités étant accomplies, il s'agit pour lui de trouver des adhérents à son syndicat. En manifestant dans les rues, en prenant d'assaut un petit bâtiment public ou en taguant des arrêts de bus, ce serait bien le diable – pense Léandre –

s'il n'arrivait pas à attirer l'attention du gouvernement.

Il entreprend un porte-à-porte. Les personnes sollicitées l'accueillent avec sympathie. Oui, bien sûr, l'idée d'un syndicat des Peureux les intéressent, mais de là à y adhérer... C'est dangereux, personne ne veut d'ennuis en se projetant dans l'espace public. Certains s'estiment trop vieux, d'autres pas assez informés, d'autres veulent réfléchir.

Léandre reste seul dans son syndicat. Ici et là, on raille son initiative. Les autres citoyens se disent qu'ils ont bien fait de ne pas suivre Léandre, d'une part parce qu'ils craignent le ridicule, et d'autre part parce qu'ils redoutent les violences policières dans les manifestations.

En plus, Charles, son voisin, craignant qu'une idéologie aventureuse de coalition des plus faibles se glisse parmi sa famille, a porté plainte. Il a obtenu des tribunaux la dissolution officielle du syndicat de Léandre, qui ne comportait plus qu'un seul membre.

Léandre ne sera donc ni Jeanne d'Arc ni Charles de Gaulle. Il reste un Peureux parmi les Peureux, et en plus, il est sidéré par l'intensité de la couardise de la nature humaine. Léandre sait désormais qu'on ne défend pas des hommes qui ne veulent pas se défendre. Un jour, peut-être, il écrira sur ce sujet.

3.

L'élection d'un Peureux

Au pays des Peureux, la couardise s'infiltré dans tous les milieux, même les plus inattendus.

Jonathan occupe un emploi de vendeur dans un grand magasin d'électroménager. Son boulot, il le trouve important pour la vie de ses concitoyens, car dans les ménages, il s'agit de ne pas se tromper : il faut un équipement fiable et durable. Dans les foyers des Peureux, on réfléchit beaucoup avant de s'engager.

Jonathan a la réputation d'être un garçon appliqué. Comme tous les autres vendeurs de l'équipe, il a les yeux rivés sur le montant de son chiffre d'affaires. Il a appris à vendre des extensions de garantie dont les clients ne veulent pas. Il craint tous les jours une baisse trop prononcée de ses ventes.

Gino, l'actuel manager, réunit régulièrement ses équipiers pour faire le point sur leur activité. Les vendeurs détestent cette réunion. Ils redoutent les colères de Gino. Voici que la semaine dernière Gino a pris sa grosse voix : les ventes de frigos stagnent. Dans l'absolu, on pourrait imaginer que l'un des vendeurs lui réponde qu'on ne peut pas fourguer des frigos à des gens qui n'en ont pas besoin, mais en réunion de service, personne n'ose élever la voix contre Gino qui en a maté plus d'un (enfin, c'est ce qu'il dit). En tant que Peureux, Gino peine à juguler ses propres craintes, ce qui le rend d'autant plus agressif.

Il gouverne de manière très autoritaire. Certains vendeurs pensent, sans oser le dire et encore moins le faire, qu'il faudrait se plaindre des façons de Gino devant le directeur, M. Pala (Hyppolite Pala).

Monsieur Pala présente une caractéristique connue de tous : il n'est jamais là où il faudrait qu'il soit. Il se refuse à arpenter les allées de machines à laver, car il craint qu'un employé mal intentionné l'interpelle et lui fasse part d'une difficulté professionnelle. Monsieur Pala s'en trouverait particulièrement stressé, d'abord parce qu'il prendrait le risque de ne pas avoir de réponse, ensuite parce que – de manière générale – il n'aime pas trop parler aux gens, surtout à ses salariés. Entre Peureux, on ne s'entretient pas souvent.

Les vendeurs n'aiment ni Gino ni M. Pala. Celui qui irait se plaindre au directeur de Gino se ferait sans doute doublement rabrouer. D'abord par M. Pala